

## SAINT AVENTIN DE TROYES

538

Fêté le 4 février

Aventin naquit Bourges d'une famille de moyenne condition. Il vint demeurer à Troyes, attiré par le bruit des vertus de saint Loup. Son cœur était humble, sa chasteté parfaite; ses connaissances, étendues et variées; sa prudence, achevée; sa charité, pleine de tendresse. Connaissant le mérite et la sainteté d'Aventin, Camélien, successeur de saint Loup sur le siège de Troyes, lui confia l'administration des celliers et magasins d'où il tirait les aumônes abondantes qu'il faisait aux clercs ainsi qu'aux pauvres, aux veuves et aux pupilles. Bien témoigna par un miracle combien il agréait les aumônes et l'instrument de leur distribution : le vase qui contenait le vin servant aux besoins quotidiens de l'Eglise et des pauvres se remplissait plus vite qu'il ne se vidait, bien qu'on y puisât tous les jours. L'évêque en fit lui-même l'expérience en y plongeant une baguette plusieurs fois. Le vin miraculeux disparut sous un autre économe. Aventin craignant alors que ce prodige ne lui fit de l'honneur parmi le peuple, demanda et obtint de son évêque la permission de se retirer. D'abord il se construisit une hutte dans le voisinage d'une église et d'une fontaine mais s'y trouvant trop exposé à la foule des visiteurs qui le distraient de sa méditation et de son oraison, il gagna une île située entre les eaux de la Seine et de l'Ozain, à dix kilomètres de Troyes. Le lieu désert où il s'arrêta devint un hameau, réuni aujourd'hui à la paroisse de Verrières, et s'appelle encore du nom du pieux ermite Saint-Aventin-sous-Verrières. Là il fut élevé à la prêtrise et il put dispenser les faveurs spirituelles comme autrefois il avait distribué les biens temporels.

Il n'avait emporté avec lui dans sa retraite qu'un peu de pain, une pioche, de la semence de légumes, un peu de sel, de l'orge, du millet et du panic, c'est-à-dire de quoi cultiver la terre et de quoi soutenir sa vie en attendant qu'il récoltât. Tout le temps qu'il fut dans cette retraite, son occupation était de louer Dieu par le chant des psaumes; sa nourriture consistait en un pain d'orge écrasé et mélangé avec des légumes et des racines d'herbes, c'était là ce qu'il mangeait tous les trois jours en buvant de l'eau; le reste du temps il jeûnait. Son vêtement se composait d'abord d'un cilice très rude, d'une tunique usée, d'une ceinture de peau, d'une vieille coule, de sandales pour chaussures; son lit était fait de peaux de bêtes. Son habitation était très déserte et plus souvent visitée des bêtes que des hommes. Un jour qu'il vit venir à lui un ours qui hurlait de douleur, à cause d'une grosse épine qu'il s'était enfoncée dans la patte, il le délivra de son mal, et la bête reconnaissante se roula à ses pieds en le caressant. Une biche poursuivie par des chiens de chasse se réfugia près de lui épuisée de fatigue et il la sauva. Un jour qu'il allait à Troyes, il aperçut un cavalier et un démon assis derrière lui, qui le menaçait de le précipiter et de le perdre; il conjura par une prière la danger qui menaçait cet homme.

Telle était son innocence, que les oiseaux venaient se poser sur sa main pour y becqueter les miettes de pain qu'il leur tendait par la fenêtre de sa cabane, et qu'après avoir mangé le pain, ils revenaient chanter autour de lui comme pour le remercier. Un serpent se réfugia dans son foyer, et, après avoir fait ses petits, il se retira sans être maltraité par Aventin. Un moine qui était venu se joindre à lui, prenait parfois des petits poissons qu'il voulait servir au Saint comme un petit adoucissement à ses privations ordinaires. Aventin ne manquait pas de reporter à la rivière tous ceux qui étaient encore en vie. Il avait une grande autorité sur les démons qui sortaient des possédés, en publiant sa puissance.

Enfin, il émigra de ce monde vers le Seigneur, le 4 février. Peu de temps après, vers l'an 549, saint Vincent, qui avait succédé à saint Camélien sur le siège épiscopal de Troyes, fit bâtir aux portes de la ville une église en l'honneur de saint Aventin et voulut y être enterré lui-même. Cette église devint paroisse vers le 9<sup>e</sup> siècle et comprenait, outre la population d'un quartier de la ville, le hameau de la Vacherie et une partie de celui de la Mohne. Cette église fut en partie démolie à la Révolution, et il n'en resta que deux travées qui disparurent en 1833.

A une époque qu'on ne peut préciser, mais assurément avant le 13<sup>e</sup> siècle, les reliques de saint Aventin passèrent de l'église qui lui était dédiée dans la collégiale de Saint-Etienne.

La Révolution détruisit encore la magnifique chasse de saint Aventin et jeta au vent les reliques qu'y avaient placées les chanoines de Saint-Etienne. Les paroisses de Creney et de Saint-Aventin-sous-Verrières purent dérober à la profanation les parcelles qui leur avaient été

cedées en 1661 et en 1605. Creney possède une côte, et Saint-Aventin-sous-Verrières l'os appelé clavicule. Ces reliques ont été reconnues de nouveau le 14 octobre 1830.

La cathédrale de Troyes se glorifie de posséder une notable partie du crâne du saint anachorète. Saint Aventin est patron de Creney et de Saint-Aventin-sous-Verrières.

On place souvent près de lui des ours et des oiseaux, pour exprimer son empire sur les créatures vivantes.

*Ancien Propre de Troyes, imprimé en 1648; Saints de Troyes, par M. Defer.*



Chapelle de saint Aventin